Le point de départ de l'installation d'Elvira Bättig, *The Apple of my Eye*, a été un voyage à Turin, plus précisément une visite au *Museo della Frutta*, situé au premier étage de l'un des bâtiments de l'Institut des sciences naturelles de l'université de Turin, Via Pietro Giuria. Ce musée monographique est consacré à l'œuvre du céramiste Francesco Garnier-Valletti (1808-1889), dont l'héritage artistique et littéraire constitue le cœur de la collection, avec plus d'un millier de modèles artificiels de fruits qu'il a créés. Ces modèles parfaitement reproduits - pommes, poires, cerises, raisins - sont exposés en permanence depuis l'ouverture du musée en 2007. Ils sont présentés selon un ordre scientifique et didactique : classés, numérotés, systématisés et conservés sous verre dans des vitrines fabriquées sur mesure et légèrement éclairées.

En entrant dans le *Café des Glaces* à Tonnerre, la première chose que l'on voit, ce sont l'arrière brut des grandes toiles non montées qui se balancent du plafond dans une formation rectangulaire. En circulant et en entrant dans la structure, qui est fermée à l'exception d'une petite ouverture, on découvre un habitacle semblable à une armoire, dans lequel on peut voir des images peintes de fruits colorés : des extraits de l'armoire à fruits de Garnier-Valletti à Turin, transposés en peinture. Elvira Bättig a utilisé comme modèles des photographies qu'elle a prises des vitrines du musée lors de sa visite. Mais contrairement à Garnier-Valletti, son objectif n'est pas l'imitation parfaite, mais l'identifiabilité : son travail au pinceau lâche évoque un souvenir de ce qui a été vu plutôt qu'une reproduction fidèle.

L'installation des toiles est également une référence au *Museo della Frutta* - matériellement, par les rubans de velours auxquels elles sont suspendues (en écho aux vitrines du musée tapissées de velours), et formellement, par la mise en scène de la peinture en tant qu'installation : un espace (ou un placard) à l'intérieur d'un espace.
Avant de se tourner en autodidacte vers la céramique scientifique et la pomologie, Francesco Garnier-Valletti a travaillé comme confiseur et producteur de fruits et de fleurs artificiels décoratifs pour une prestigieuse clientèle internationale. Son changement de cap vers 1848 et l'orientation vers un public académique qui en découle marquent une rupture nette : désormais, Garnier-Valletti poursuit un réalisme radical plutôt qu'une invention artistique. Dans ce contexte, la nature n'est plus idéalisée ou ennoblie, mais son « imitation servile » - même au détriment de la beauté - est le but recherché, comme le note déjà en 1794 la revue agricole *Der Teutsche Obstgärtner*.[1]

En tant que céréoplaste, Garnier-Valletti a réussi comme aucun autre : ses modèles de fruits, d'une ressemblance trompeuse, précis dans les moindres détails (même le poids, dit-on), ont établi de nouvelles normes. Une innovation technique dans le modelage de la cire a été essentielle à son succès, tandis que la formule décisive lui a été révélée dans un rêve : « Frutti artificiali si devono fare con polvere d'alabastro mescolata con cera, colofonia e resina dammar... Scoperta fatta il 5 marzo 1858 durante un sogno notturno ». (« Les fruits artificiels doivent être fabriqués avec de la poudre d'albâtre mélangée à de la cire, de la colophane et de la résine de dammar... Découverte faite le 5 mars 1858 au cours d'un rêve nocturne »)[2].

Une corbeille à fruits en céramique du nord de l'Italie, l'objet décoratif des années 1980 présenté dans l'exposition Tonnerre, évoque la frontière entre l'objet utilitaire et l'œuvre d'art, évoquant également le spectre du *kitsch*. Les représentations hypernaturelles et non idéalisées - qu'il s'agisse de figures de cire, d'automates ou de leurres - ont longtemps été considérées avec scepticisme dans la théorie esthétique. La tromperie seule n'est pas considérée comme de l'art. Elle peut faire illusion, mais elle manque d'esprit, d'idée et de profondeur créative. Comme l'a fait remarquer le philosophe Arthur Schopenhauer de manière polémique : « Wenn das höchste Ziel der bildenden Kunst Täuschung wäre, so müssten Wachsfiguren den ersten Rang einnehmen.». (« Si le but suprême des arts visuels était la tromperie, alors les figures de cire occuperaient le rang le plus élevé »).

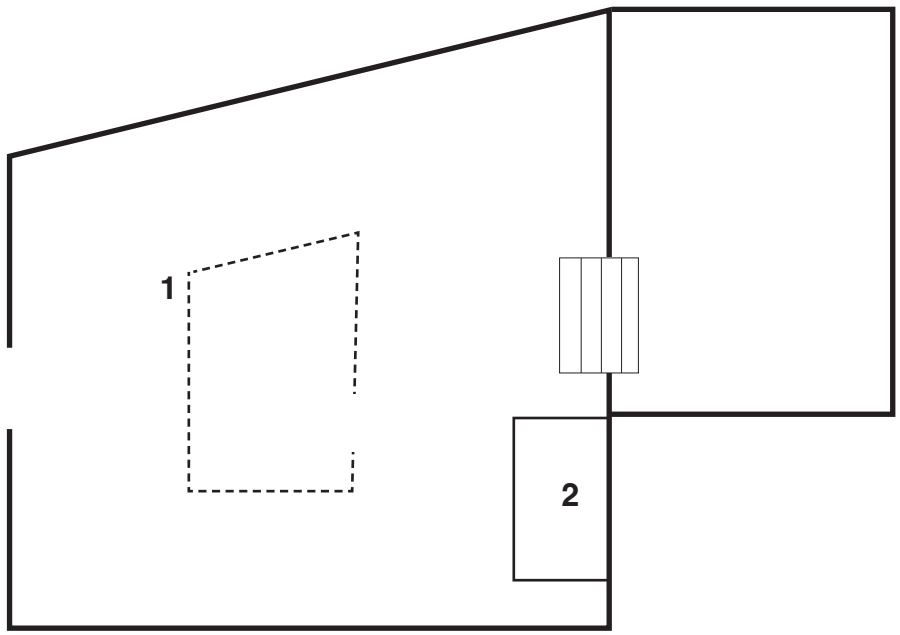
À Tonnerre, ce qui pouvait sembler désuet gagne en pertinence : aux natures mortes (en français dans le texte original) - au sens le plus littéral du terme - Elvira Bättig ajoute une composante sensorielle subtile. Ses toiles sont imprégnées de senteurs, à partir des *Single Notes* de la *Demeter Fragrance Library*. En parfumerie, ces composants « purs » servent de base à la création de fragrances complexes. Les stratégies de marketing de Demeter reflètent la logique qui sous-tend la collection de Garnier-Valletti : cataloguer, classer et systématiser - dans un idéal positiviste d'ordre. *Asian Pear*, *Barbados Cherry*, *Golden Delicious*, *White Sangria*. Ces senteurs sont exacerbées, stylisées, artificielles - une illusion de vitalité, un écho synthétique superposé à la nature. Vestige d'une impasse de la pensée artistique et d'une contestation audacieuse de la nature, on peut se demander si un tel discours peut être surmonté culturellement.

Avec *The Apple of my Eye*, Elvira Bättig crée un espace essayiste composé d'images, d'objets, d'odeurs et de souvenirs. L'installation devient une nature morte ambulante dans laquelle la pomme n'est pas seulement un

symbole de désir (comme le suggère l'expression anglaise « the apple of my eye », qui fait référence à quelque chose de cher à nos yeux), mais aussi un vecteur d'un discours à multiples facettes sur l'imitation, la perception, la matérialité et la pratique culturelle. La nature apparaît comme une image culturellement construite : la pomme est faite de cire ou de céramique, la feuille est un pigment, le parfum est synthétique. Grâce à la transposition artistique, l'objet naturel devient porteur de sens, un objet épistémique - pour Garnier-Valletti et l'histoire des sciences, pour la lutte de l'art avec la réalité, et pour une biodiversité perdue de variétés de fruits. Une tentative de saisir la nature à travers la représentation, tant à Tonnerre qu'à Turin. L'illusion est douce, mais la vérité qu'elle révèle est précieuse. La formule de rêve de Garnier-Valletti peut être décomposée en quatre ingrédients, mais pas l'essence de la nature elle-même.

Eleonora Bitterli
(traduit de l'allemand)

[1]Johann Volkmar Sickler, *Der Teutsche Obstgärtner: oder gemeinnütziges Magazin des Obstbaues in Teutschlands sämtlichen Kreisen,* Weimar: 1794, p. 163.
[2] Francesco Garnier-Valletti, cité dans: Giacomo Agostinetti & Tiziana Busca (eds.): *Museo della Frutta. Storia di un frutteto di carta, cera e gesso*, Turin: 2007, p. 48.
[3] Arthur Schopenhauer, *Parerga und Paralipomena*, Leipzig: 1891, p. 454.



1. *The Apple of my Eye*, 2025, dimensions variables
huile sur lin, velours, Eau de Cologne Demeter « Asian Pear », Eau de Cologne Demeter « Barbados Cherry », Eau de Cologne Demeter « Golden Delicious », Eau de Cologne Demeter « White Sangria ».
2. Sans titre, 2025, 20 x 45 x 20 cm
coupe à fruits en céramique italienne des années 1980

Elvira Bättig (née en 1997 à Adligenswil, LU, Suisse)
Elle vit et travaille entre Zurich et Lucerne. Diplômée d'un Bachelor of Arts en Arts visuels avec mention de la Zürcher Hochschule der Künste (2021), elle a été artiste assistante de Vera Marke (2021-2022) avant de cofonder l'artist-run space marytwo à Lucerne avec Jack Pryce en 2022.
Sa pratique artistique combine l'installation, le commissariat d'exposition et les projets collaboratifs, et a été présentée dans des expositions collectives telles que THINK BEFORE YOU PRINT (Munich, 2023) et zentral ! (Kunstmuseum Luzern, 2022). Elle a notamment exposé à la Stiftung Binz39, à Zurich (2023) et au Museum im Bellpark, à Kriens, (2023). Ses oeuvres font partie de collections publiques, notamment celles du Museum im Bellpark et du canton de Lucerne. Elle est lauréate d'une résidence Chez Fifi (Connecticut, USA, 2023).